
77ème CONFERENCE INTERNATIONALE SUR LES POPULATIONS

Session 703 : Migration Internationale et capital humain

Thème : Effets de la migration Internationale sur la scolarisation et l'éducation des jeunes à Kébémér.

Présentateur : Toyou Kpatcha TCHANGAI

*Etudiant à l'Institut de Population Développement et Santé de la Reproduction
IDSR/ UCAD*

Encadreurs : N. Mondain (*Professeur à l'Université d'Ottawa*), Rosalie Diop
(*Professeur à l'Université Cheik Anta Diop /UCAD, et à L'IPDSR*)

JUILLET 2015

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR



Résumé long

*** THEME DE L'ETUDE ***

Encore plus qu'hier les mouvements migratoires n'ont cessé de se succéder et semblent toucher tous les continents du monde. D'après les statistiques récentes publiées par le département des affaires économiques et sociales des nations unies, « le nombre de migrants internationaux est passé de 175 millions en 2002 à 232 millions de personnes en 2013 soit une augmentation de 3,2% de la population mondiale ».¹

En Afrique la volonté à migrer n'a pas connu de frein considérable. En effet cette volonté à partir à tout prix a quadruplé. Le nombre de migrants morts en essayant de franchir la méditerranée, est passé 700 personnes en 2013 à 130000 au début de l'année 2014²

Le phénomène migratoire n'a cessé de poser de réels problèmes aux uns et aux autres et la scolarisation des jeunes est souvent exposés. Si les transferts de fonds améliorent les conditions de vie des familles des émigrés comme le démontrent certaines études économiques (*El. Mouhoud, 2010*), ils peuvent aussi être causes de désintéressement, ou de démotivation scolaire chez leurs enfants restés au pays.

Malgré l'engagement des dirigeants mondiaux à améliorer la scolarisation dans le monde à travers un certain nombre d'objectifs fixés à échéance 2015, près de la moitié des pays du monde n'ont pas réussi à offrir à tous les enfants un enseignement primaire. Cependant un effort de 10% vers l'atteinte de ses objectifs a été relevé. En occurrence 1/3 des pays ont atteint les six objectifs et les cibles mesurables de l'éducation. La plupart sont des pays riches d'Amérique du Nord et de l'Europe occidentale³

En 2014 ont comptait 30 millions d'enfants déscolarisés en Afrique du Sub-saharienne. Ce qui représente plus de la moitié de la population des enfants déscolarisés au niveau mondial. En Afrique 1/5 ne va pas à l'école.⁴

Le départ en migration d'un membre de la famille entraîne la séparation entre le parent ou les parents et leurs enfants. Cette situation affecte négativement l'enfant qui vit un sentiment de culpabilité, d'abandon ou deuil. Le départ d'un parent est un facteur favorisant la faible performance scolaire pour l'enfant resté au pays. (M. Kria 2013)

Notre étude : effets de la migration internationale sur la scolarisation des enfants des émigrés restés à Kébémér, répond à une piste de recherche soulevés par le projet MIFAT

¹ Rapport de L'ONU 2013

² (*Naufages méditerranée : la croissance de l'Afrique peut accentuer l'envie d'émigration, article paru dans la rubrique société de la revue le monde en septembre 2014*)

³ . (*EFA Global Monitoring report. Education for all 200- 2015: Archivement and challenge*)

⁴ (*Marc Bernal conseillé pour l'Afrique subsaharienne de l'institut de statistique de l'UNESCO basé à Dakar, se prononce sur les facteurs qui retardent le progrès du programme éducation pour tous en Afrique subsaharienne. Juillet 2014*)

(Migration Internationale Famille Transnationale) qui s'est penchée sur l'impact de la migration sur les dynamiques familiales locales.

Notre étude va ainsi apporter des réponses à un certain nombre de questions sur la scolarisation des jeunes de Kébémér :

Les enfants dont les parents ont émigrés sont plus scolarisés que ceux dont les parents n'ont pas migré ? Quels sont les niveaux atteints à âge égal (au moment de l'enquête) par les enfants dont les parents ont émigrés et ceux dont les parents n'ont pas émigré ? Quels sont les enfants qui ont émigré et à quel âge ? Quel est le niveau scolaire des enfants qui ont émigrés ? Les enfants qui ont émigré sont-ils de ceux dont les parents sont restés au Sénégal ? Quels sont les projets des enfants ?

***** **METHODOLOGIE ET CADRE THEORIQUE*******

Il n'existe pas encore beaucoup d'études qui traitent spécifiquement des effets de la migration sur la scolarisation des enfants restés au pays d'origine. Cependant certaines études ont abordé de manière détachée des aspects clés de notre étude.

Les auteurs tel que : Yves Bertrand, (1985) ; S. Bathily, (2009) ; Mondain et Diagne, (2010) ; M.Pintoux,(2014) ; M.Kria (2013) ont abordé la question de non migrants

Selon M.Bathily, (2009) la migration apparait comme une alternative pour les populations de Kebemer face à la crise économique politique et sociale. Cette position de migration se range dans l'approche théorique pull (attraction) et push (répulsion) de Harris et Todaro, (1970), qui considère que la précarité des migrants les oblige à migrer.

Les transformations structurelles au niveau du ménage, retenu de l'analyse de S. Bathily, (2009) tel que : l'amélioration des soins de santé, de la reproduction, scolarisation des filles ou encore le recul de l'âge que l'auteur, s'inscrivent dans le modèle théorique de Lewis(1954) qui postule que la migration a un effet positif sur le secteur de départ, puisqu'elle contribue à réduire le chômage qui y prévaut et à égaliser les différences de rémunération entre secteur.

L'analyse des comportements migratoires selon l'approche de privation relative de Stark et Bloom, (1985) montre qu'en modifiant la distribution des revenus au sein d'une communauté d'origine via l'envoi de transfert, les migrants alimentent un sentiment de privation relative chez d'autres ménages qui décident à leur tour d'envoyer un ou plusieurs à l'étranger.

La théorie des comportements migratoires selon l'approche de privation relative peut être remise en cause dans ce contexte scalaire corrélée à la migration. Si les transferts de fonds peuvent permettre aux enfants des émigrés de se doter des ressources nécessaires à leur formation, ils ne garantissent pas leur implication personnelle ou engagement sur le plan scolaire. La répartition égalitaire des richesses peut réduire l'incitation de migrer toutefois il faut plus pour garantir une bonne scolarisation. Les enfants des émigrés vivant loin des parents subissent une privation relative vis-à-vis du contact parental dont bénéficient les autres enfants vivant avec leur parents.

Sur l'aspect scolarisation les auteurs considérés : M. Lange et Jean Martin (2009), Z. Zeroulou (1985), M. Pilon, (2005)

M. Lange et Jean Martin (2009) ont mis l'accent sur la dynamique social dans le contexte de scolarisation. En effet dans un processus de scolarisation, le poids du champ social est devenu déterminant. Ils retiennent d'après leur étude que l'école avance lorsque le champ social l'autorise, lorsqu'il lui offre des plages où elle peut prendre place et quand on admet qu'on peut gagner grâce à elle.

La crise économique a rendu la scolarisation beaucoup plus coûteuse alors que le diplôme n'est plus la garantie automatique de l'emploi. C'est l'un des facteurs qui relègue aujourd'hui la scolarisation des enfants à un rang inférieur dans le processus de longues études pour les enfants.

Il n'est pas du tout envisageable aujourd'hui, une comparaison entre ce que peut réaliser un émigré non scolarisé et un diplômé fonctionnaire resté au pays. Les réalisations que peuvent entreprendre les émigrés sont plutôt comparables à celles des cadres fonctionnaires. Cette supériorité financière de l'émigré permet à leurs enfants de disposer des ressources financières pour une meilleure scolarisation ; cependant, elle ne garantit pas leur accession systématiquement à l'emploi.

Dans son étude sur la mobilisation familiale et réussite scolaire, Z. Zeroulou (1985) soutenait que : « si la scolarisation des enfants d'immigrés est massivement caractérisée par un échec, un certain nombre d'entre eux parvient à accéder à l'enseignement supérieur. Cette situation contribue par conséquent à valoriser le phénomène de déscolarisation.

Pour M. Pilon, (2005) l'émigration d'un parent a pour conséquence le placement des enfants restés sous l'autorité d'un autre parent renvoyant ainsi au système de confiage. Les résultats de ses enquêtes ont montré que les problèmes peuvent subvenir dans le déroulement de la scolarité pour ses enfants confiés. Le confiage peut être un obstacle premier à la scolarisation de l'enfant. Dans la plupart des cas ils découlent au travail des enfants.

La scolarisation suppose que les conditions préalables sont souvent remplies, de capacité, d'expression. C'est l'instance familiale qui prend le relais, de façon plus ou moins intense, pour l'accompagnement scolaire de l'enfant exerçant son métier d'élève : il y fait ses devoirs, récite ses leçons afin de rendre la scolarité efficace. Le dispositif scolaire ayant changé, la visibilité de l'échec scolaire est de plus en plus forte. La crise économique rend de plus en plus apparent les ratés du système scolaire. L'éducation de l'enfant à la maison est donc nécessaire pour une réussite scolaire. Laquelle éducation se construit avec les deux parents.

Notre étude s'inscrit dans une logique de recherche mixte. Pour l'analyse de nos données, nous disposons d'une part de données quantitatives recueillies par le projet MIFAT⁵. *Mais aussi* des données quantitatives obtenues sur la base de de 20 entretiens

⁵ Le projet MIFAT (Migration Internationale et Famille Transnationale) a été créé par les enseignants chercheurs : N. Mondain (Université d'Ottawa / Canada), S. Randall (University College, London), A. Diagne et P. Sakho (Université Cheikh Anta Diop de Dakar/ IPDSR)

individuels axés autour des jeunes encore à l'école, les jeunes travailleurs ayant abandonnés l'école, les enseignants, parents d'élèves et migrants de retour. Les enseignants, parents d'élèves et migrants de retour sont considérés comme personnes ressources. Le choix de ces trois catégories de cible nous a permis de trianguler les informations concernant la scolarisation des jeunes de Kébémér.

**** **RESULTATS PRELIMINAIRE ATTENDUS** ****

L'étude des effets de l'émigration des parents sur la scolarisation des jeunes restés à Kébémér. Part des postulats selon lesquelles :

- La présence de migrants dans la famille, et particulièrement si c'est le père, favorise la migration des enfants, en particulier des garçons.
- Les enfants qui enregistrent de faibles résultats scolaires ont une forte probabilité d'émigrer par rapport à ceux qui s'en sortent le mieux surtout ceux qui ont des parents émigrés.
- Les jeunes dont les parents n'ont pas émigré ont une probabilité plus forte de réussite scolaire que ceux dont les parents sont partis.
- La migration a un effet négatif sur la scolarisation des jeunes. Ceux-ci la considèrent tout simplement comme un échec pour une réussite sociale
- Les projets des jeunes de Kébémér se résument à un seul objectif : émigrer. Tous ces élèves, jeunes apprentis, commerçants, projettent de se retrouver là-où avec la chance on peut réussir et devenir riches et important aux yeux de tous

Résumé court

Cette étude porte sur les effets de la migration internationale sur la scolarisation des jeunes de Kébémér/ Sénégal. Etude menée à partir d'une approche qualitative et quantitative. Elle s'appuie sur une base de données quantitative recueillie par le projet MIFAT (Migration Internationale et Relation et Famille transnationale) et des données qualitatives obtenues par des entrevues avec les jeunes ainsi que les personnes ressources composées de : parents d'élèves, Enseignants et migrants de retours.

Les projets des jeunes de Kébémér se résument à un seul objectif : partir en migration.

Partant du constat selon lequel la migration serait une nouvelle alternative dans le processus de réussite sociale, cette étude va apporter des réponses à certaines questions notamment : Quels sont les projets des enfants ? Les enfants qui ont émigré sont-ils de ceux dont les parents sont restés au Sénégal?

Références Bibliographiques

- **El. Mouhoud** (2010) « -Migration transfert et inégalité : Apport des travaux micro économiques. Introduction » Revues économiques 2010/6 (Vol. 61 pages 973-979/ reco 616/0973
- **Harris et Tadaro** (1970) cité par **Victor Piché** (2013) « les théories de la migration »
- **M. Kria** (2013) « Etude de l'impact de la migration sur les familles de migrants présents au pays
- **M. Lange et J. Martin** (1997) « Les stratégies éducatives en Afrique Subsaharienne » Revue Française de pédagogie, vol : 118, N° 118, PP 168-169
- **M. Pilon** (2005) « confiage et scolarisation en Afrique de l'ouest : un état des connaissances » IRD-UERD
- **N. Mondain et Diagne** (2010) : « Ceux et celles qui restent » : réflexion théorique à partir du cas de l'émigration Sénégalaise vers l'Europe.
- **Stark et Bloom** (1954) cité par **Victor Piché** (2013) « les théories de la migration »
- **Z. Zerelou** (1985) : « Mobilisation familiale et réussite scolaire » Revue Européenne des migrations Internationale (1985) Vol 1 N° 1-2, PP 107-117
- **Yves Bertrand** (1985) « les enfants des migrants restés ou revenus dans le pays d'origine dans le bassin méditerranéen, revue Européenne des migrations internationales, Vol 1 N°1
- **Stark et Bloom** (1954) cité par **Victor Piché** (2013) « les théories de la migration »
- **M. Bathily** (2005) « L'impact de la sur les dynamiques familiales » 2^{ème} Symposium internationale